

Le Gouren

Depuis maintenant près de vingt ans Yves Doaré a délaissé le cuivre au profit du bois et de la peinture. Le passage de l'un à l'autre domaine s'est fait assez naturellement par le biais d'une matrice commune : le dessin ou la gouache. C'est notamment dans le micro-laboratoire des carnets et par de petites études que l'imaginaire s'échauffe et que l'artiste, par de multiples procédés d'imitation, de griffonnage, d'ajout, d'effacement, distingue un *spunto* - un germe, un "destin d'organisation" - ici, une forme prometteuse, unitaire et totémique, susceptible de donner à terme un bois ou une toile. Le report et changement d'échelle sont des exercices délicats et bien souvent les sujets, faute de tenir, se perdent définitivement.

Curieusement la peinture d'Yves Doaré présente deux manières totalement opposées, a priori difficilement compatibles et dont on a toujours du mal à se convaincre qu'elles puissent naître d'un esprit et d'une main identiques. La première est résolument picturale et affirme le rôle déterminant de la matière et de la couleur dans des compositions chaotiques livrées aux tourments tumultueux d'une figuration débridée. La seconde, en l'occurrence celle du *Gouren*, est synthétique. Elle valorise une forme graphique visuellement efficace, une peinture dessinée dont on pourrait aisément concevoir qu'elle soit tout autant produite à la gouge qu'au pinceau. Cette forme abrégative et énergique aux contours écorchés, hérissés, condense et révèle la mémoire d'une discipline, celle d'un dessin longtemps contraint et retenu, soudainement offert à la souplesse du support toilé.

Sur un treillage grossièrement peint à la manière d'un filet de sécurité, deux hommes trapus et "quadraturés" s'affrontent dans l'espace d'une prairie sauvage et d'une herbe barbe. La proximité et l'élan des corps donnent l'impression d'un prodige hybride, d'un *bibendum* métamorphosé par une accélération zygotique et biogénétique dont Yves Doaré a le secret. L'un des protagonistes, comme projeté dans les airs, est saisi en suspension, perpendiculairement au plan de la toile ; l'autre, est un tronc d'homme mal dégrossi, solidement campé au sol ; appliqué à sa prise, il montre dans l'effort un dos musculeux. La pesanteur des corps est signifiée par un orange soutenu aux accents légèrement rouille dans le trait qui les enferme et les corsète. Le bleu du ciel, par sa légèreté et sa délicatesse, accentue l'envolée chorégraphique et lui donne une dimension presque ludique. L'empoignade est giratoire, foraine mais l'allure un peu frustrée de nos bateleurs n'en montre pas moins une belle connaissance de l'anatomie artistique, celle du baroque que l'artiste fréquente régulièrement pour le plaisir de ces raptus vertigineux. L'enchevêtrement, l'enlacement précipité des corps notamment chez Michel-Ange et Rubens, a toujours suscité sa curiosité. Il y a vu la possibilité d'y puiser une figuration fantasque, dont la légitimité viendrait de son rapport constant à la tradition et à la nature.

En dernier lieu, on peut rappeler que l'exercice de la titulature est ludique chez Yves Doaré. C'est une sorte de jeu qu'il pratique avec quelques initiés, au regard supposé averti : il écoute leur réaction et là, de temps à autre, il pêche le bon mot, la réflexion spontanée qui colle parfaitement à la forme et lui donne un supplément de sens. Initialement dénommée *La Joute*, l'œuvre est devenue *La Lutte* pour ses résonances avec l'histoire des formes, une sorte de version prosaïque et circassienne du combat de Jacob avec l'ange. Plus récemment encore, du fait de son entrée dans les collections du musée, celle-ci a été définitivement baptisée : *Le Gouren*. Ainsi, par une sorte de clin d'œil, elle suscitera des continuités inattendues.

Texte d'Yvon Le Bras, historien de l'art, auteur des ouvrages Yves Doaré, *L'œuvre gravé*, Locus Solus, 2013 et Yves Doaré, *carnets d'atelier*, Coop Breizh, 2010.